Silhouette : les trois amours de Tara

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

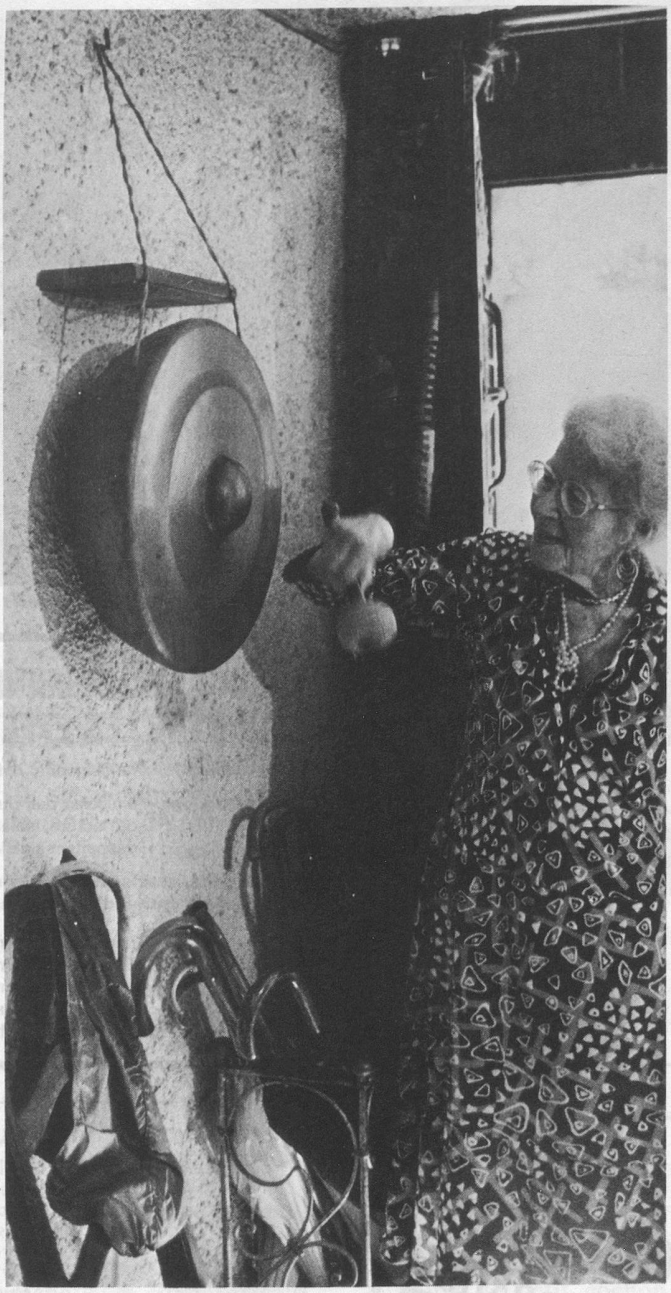
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les trois amours de Tara

Elle a eu trois amours. Trois amours déclarés qui lui ont permis de devenir la plus vivante, la plus crâne des dames de 88 ans. «Un chiffre infini, l'âge de l'immortalité», plaisante-t-elle. Dans l'ordre ou le désordre, selon les années, la peinture, la pensée et l'art tibétains, l'entretien du jardin foisonnant de sa maison accrochée entre vignes et village de Rivaz ont tour à tour rempli sa vie.



(Photo Y. D.)

Adélaïde de Marval – Tara pour ceux qui l'aiment, du nom de la plus compatissante des déesses tibétaines – doit à ces amours-là des souvenirs «comme si j'avais 1000 ans». De précieuses amitiés aussi et la sagesse d'apprécier les petits bonheurs qui lui restent au lieu de pleurer ceux qu'elle n'a plus. Ni la cécité menaçante, ni l'arthrose «qui fait craquer mes os» n'ont entamé sa vitalité. «Pour ma culture physique, pas de problème. Il me suffit de monter et descendre une vingtaine de fois par jour l'escalier en colimaçon de ma maison!»

Une véritable maison-musée. Car, en ce pays vigneron, Tara vit entourée d'objets et de dieux en majorité tibétains, protégée par l'omniprésence de Bouddha dont elle possède une série de statues impressionnante, qu'elle a peintes de nombreuses fois et dont elle a illustré la vie pour les Editions Ides et Calendes. «Ces collections ne représentent qu'une faible partie de ce que nous avons ramené, mon mari et moi, d'un long séjour à Java et de nombreux voyages. Le meilleur a été légué au Musée d'ethnographie de Genève.»

Neuchâteloise d'origine, Vaudoise d'adoption, Tibétaine de tête et de cœur...

A ce savoureux mélange, Adélaïde-Tara doit sa sérénité, sa lucidité souriante, sa volonté de se débrouiller seule, coûte que coûte. «J'abomine les gens âgés qui ne cessent de crier au secours.» Son plus grand privilège, à ses yeux, c'est de pouvoir vivre seule. Il y a trois ans, ses mauvais yeux l'ont contrainte à abandonner couleurs et pinceaux, ses fidèles compagnons depuis l'adolescence. «Celle d'une fille heureusement émancipée pour l'époque, grâce à des parents à l'esprit très ouvert...» Renoncement à la peinture plus facile à accepter cependant que l'abandon des travaux du jardin, «mon double». Qu'importe, elle va bravement de l'avant. A pas prudents, suivie par Only Me «ma petite chienne encore plus vieille que moi». S'émerveillant de voir encore ses roses. Se réjouissant presque de ses insomnies: «Elles me permettent chaque nuit d'écouter de très beaux concerts à la radio.»

Grâce à la radio encore, elle vit avec son temps qu'elle considère souvent avec étonnement, qu'elle commente avec un humour souvent impitoyable, qu'elle assaisonne de ses souvenirs. Adélaïde de Marval possède le don, trop rare, de (re)donner le goût des choses de la vie à ceux qui la côtoient. «Par pur égoïsme, dit-elle avec l'un de ses irrésistibles sourires. Puisque c'est mon plaisir de faire plaisir!»

Jacqueline Jaquerod